

Zeitschrift:	as. : Archäologie Schweiz : Mitteilungsblatt von Archäologie Schweiz = Archéologie Suisse : bulletin d'Archéologie Suisse = Archeologia Svizzera : bollettino di Archeologia Svizzera
Herausgeber:	Archäologie Schweiz
Band:	39 (2016)
Heft:	2: Plat bernois : un menu archéologique
Artikel:	Plat bernois - tout le reste n'est que garniture : agglomérations secondaires et villes de la fin de l'âge de Fer au Moyen Age
Autor:	Baeriswyl, Armand / Ebnöther, Christa / Haussener, Vanessa
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-632646

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

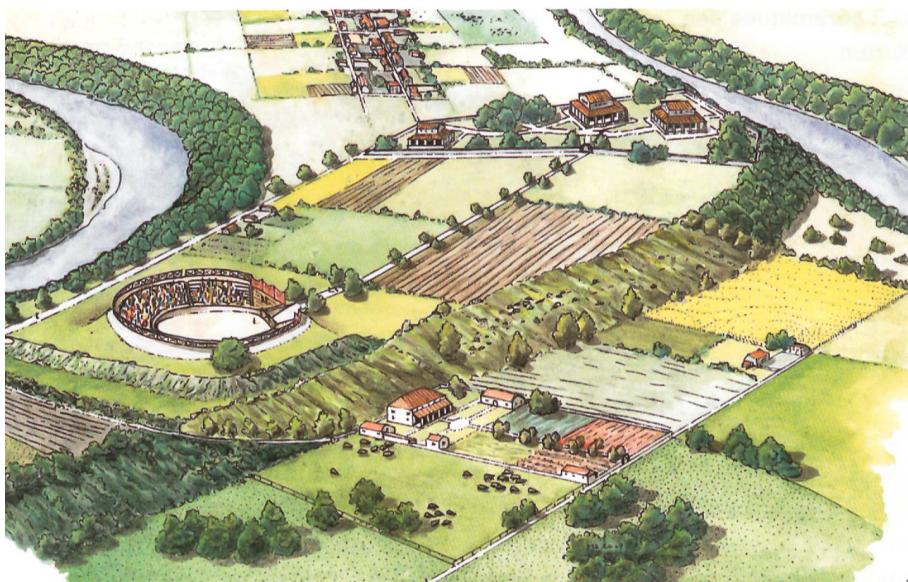
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 04.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Plat bernois – tout le reste n'est que garniture Agglomérations secondaires et villes de la fin de l'âge du Fer au Moyen Age

Armand Baeriswyl, Christa Ebnöther, Vanessa Haussener, Detlef Wulf, Rudolf Zwahlen,
avec des contributions de Julia Bucher, Christian Weiss, Inga Siebke et Sandra Lösch

Sur le territoire du canton de Berne, trois agglomérations celtes dont l'évolution diffère sont jusqu'ici avérées. A l'époque romaine, deux d'entre elles deviennent de petits centres urbains, dont l'importance régionale se maintient jusqu'au 3^e siècle apr. J.-C., puis sont abandonnés. Cette forme d'habitat n'est ensuite plus attestée jusqu'en vers 1200. C'est seulement aux 13^e et 14^e siècles que le paysage adopte un tout nouveau visage, avec la fondation des villes médiévales.

Fig. 1

Bern-Engehalbinsel, Engemeistergut.
Restitution de l'espace public, avec
le théâtre et les trois temples gallo-
romains du sanctuaire. En arrière-
plan, la petite ville romaine.

Bern-Engehalbinsel, Engemeistergut.
Ricostruzione degli spazi pubblici
con il teatro e i tre templi gallo-
romani dell'area sacra. Sullo sfondo
il piccolo insediamento romano.

Dès le 2^e siècle av. J.-C., les contacts des populations locales celtes avec l'espace méditerranéen s'intensifient. C'est ainsi que se transforment non seulement le paysage bâti, mais aussi les habitudes alimentaires des habitants. Des agglomérations fortifiées (*oppida*) plus ou moins urbanisées constituent désormais des centres régionaux, au cœur de la religion, de la politique et de l'économie.

Ces changements s'accélèrent en l'espace de deux générations, de la défaite des Helvètes à Bibracte (58 av. J.-C.) jusqu'à l'intégration de notre région dans l'Empire romain. De petites agglomérations urbaines se développent à partir des centres régionaux, parfois en continuité, parfois avec une brève interruption et une relocalisation. Elles sont soumises à la capitale de la *civitas* des Helvètes, Avenches/*Aventicum*, et assument des fonctions administratives, religieuses et économiques sur leur territoire.

L'accès aux luxueux produits importés était jusque-là réservé à la classe supérieure aristocratique. Avec l'intégration au réseau commercial de l'Empire, une multitude de nouvelles denrées, comme le vin, l'huile d'olive, la sauce de poisson épicée, les fruits du sud et les épices, arrivent sur les marchés locaux.

Les traditions culinaires et le service à table se sont du même coup modifiés. Les mets sont désormais présentés dans des assiettes ou des plats, accompagnés de sauces épicées servies dans de petits bols, ce qui nécessite une nouvelle vaisselle. Cette dernière est en argent, en bronze et en verre pour la classe supérieure, tandis que la table des gens plus modestes est surtout garnie de récipients en terre cuite et en bois.

A partir du début du 1^{er} siècle apr. J.-C., des services de table en céramique vernissée de grande qualité (terre sigillée) sont fabriqués d'abord en Italie, puis peu après dans des ateliers locaux, en parallèle avec la vaisselle de tous les jours, bien que cette production soit moins soignée, comme à Berne/*Brenodurum*.

Fig. 2

Bern-Engehalbinsel, Reichenbachwald. Ratés de cuisson de céramique romaine dans le four IV, dans l'atelier des potiers.

Bern-Engehalbinsel, Reichenbachwald. La ceramica romana del forno IV dell'atelier del vasaio si è deformata durante la cottura.

La vaisselle de table: céramiques des ateliers de *Brenodurum*

Sous la direction d'Otto Tschumi, ancien conservateur du Musée d'Histoire de Berne et professeur d'archéologie préhistorique à l'Université de Berne, des ateliers de potiers des 2^e et 3^e siècles apr. J.-C. ont été partiellement mis au jour dans la forêt de Reichenbach, sur la presqu'île d'Enge (Engehalbinsel-*Brenodurum*). Le site se trouvait dans l'arrière-cour d'une maison située au centre de l'habitat. Des installations pour préparer l'argile, des fours, des fosses-dépotoirs et des entrepôts ont été documentés. A l'intérieur de l'atelier, de grandes quantités de ratés de cuisson avaient été jetés dans les fours et le puits. Ils permettent de définir, avec les moules, la gamme des récipients produits dans l'atelier de Engehalbinsel. Le répertoire des formes va des plats, assiettes, bols et coupelles en terre sigillée aux gobelets et pots à cuire, en passant par la céramique culinaire à revêtement argileux métallement (mortiers, cruches, pots). Cette dernière constitue une spécialité des potiers de *Brenodurum*. Les types de décors paraissent tout aussi variés. On répertorie des motifs en relief, à la barbotine, des guilloches, ou encore des décors imprimés et excisés.



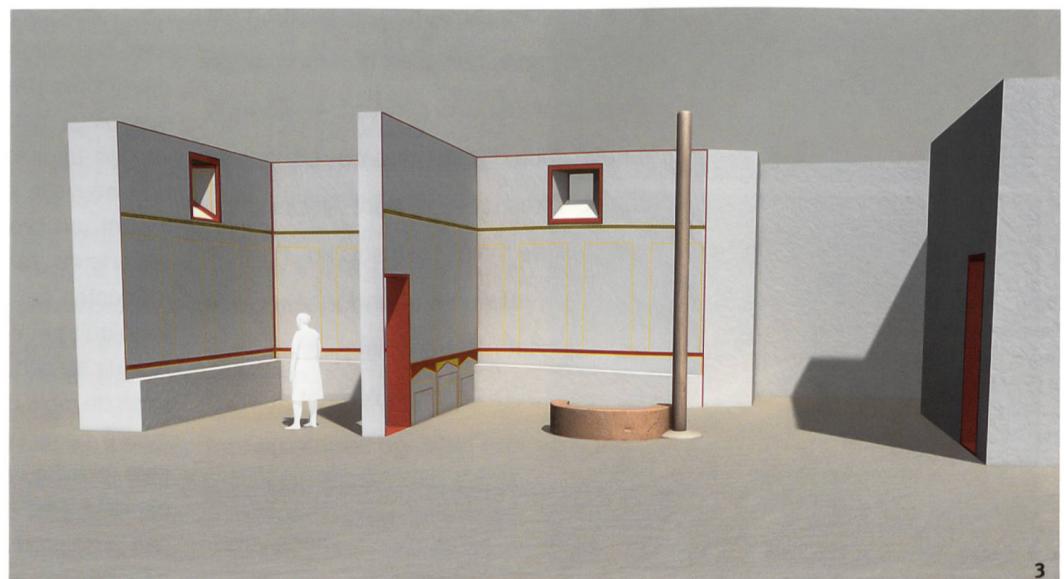
2

Les céramiques, surtout les imitations de terre sigillée, portent souvent l'estampille de leur producteur. La plupart d'entre eux étaient d'origine indigène et travaillaient à leur propre compte avec des esclaves, des femmes et des enfants. Certains potiers changeaient de site au fil de leur carrière ou possédaient des filiales, comme le célèbre *Vepotalus*, originaire de Gaule. Il travaillait à Lausanne-Vidy, d'où il exportait ses récipients, par exemple jusque sur la presqu'île d'Enge. On connaît aussi des potiers locaux «bernois» par leur nom: *Friminius*, *Ingenuus*, *Patricius*, *Victor* et *Acutus*.

Fig. 3

Studen/Petinesca, Vorderberg. Restitution 3D d'une partie de la «salle de réunion» dans la maison 18. La hauteur de la pièce a pu être déterminée grâce à un mur de refend effondré.

Studen/Petinesca, Vorderberg. Ricostruzione 3D di una parte del locale della casa n. 18 dove si teneva l'assemblea. La sua altezza ha potuto essere ricostruita grazie al crollo di una parete interna.

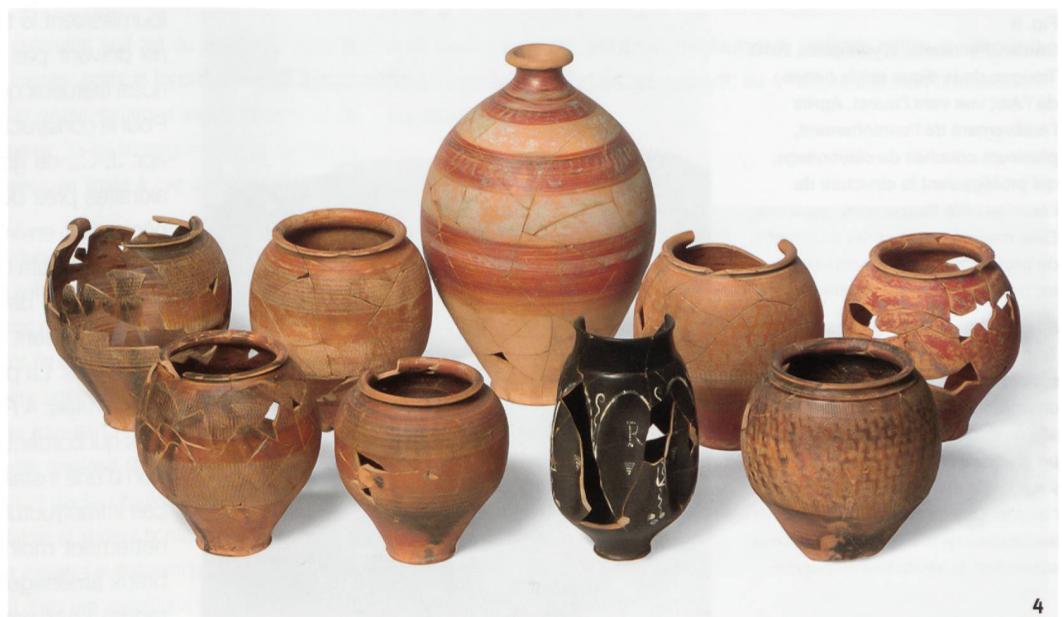


3

Fig. 4

Studen/Petinesca, Vorderberg. Une partie du service de vaisselle de la maison 18. La magnifique bouteille comme les gobelets en argile rouge sont des formes qui suivent la tradition celtique. Le gobelet noir à inscriptions a été importé, vraisemblablement de la région de Trèves ou de Cologne.

Studen/Petinesca, Vorderberg. Una parte del servizio di vasellame della casa 18. La bellissima bottiglia e i bicchieri in argilla rossa, derivano dalla tradizione celtica. Il bicchiere nero con iscrizione è stato importato, con ogni probabilità, da Treviri o da Colonia.



4

Marchands et bateliers

L'économie romaine était réglementée et structurée. Les différents corps de métiers étaient le plus souvent rassemblés dans des associations professionnelles (corporations). Ceci valait tout particulièrement pour le commerce et le transport. Un homme puissant des classes supérieures représentait, en tant que *patronus*, les intérêts de la corporation en politique. Le siège de la corporation qui était responsable de la navigation sur l'Aar et probablement aussi sur la Thièle (*nautae Aramicci et Aruranci*) était à Avenches. Une branche de cette guilde se trouvait vraisemblablement aussi à Petinesca, à la confluence de ces deux cours d'eau.

Des représentants d'autres associations professionnelles devaient aussi habiter dans les centres régionaux et se croiser lors de réunions. Ceci ne peut cependant pas être prouvé, à défaut d'inscription. Or, une découverte toute particulière, un local renfermant un service de vaisselle spécial et bien conservé, nous livre un indice à ce sujet.

Seules les annexes tout au nord de la maison 18, un grand bâtiment en pierre de la partie basse du village de Petinesca, ont pu être fouillées jusqu'ici.

Il s'agit de pièces à moitié enterrées dans le talus adjacent. Elles étaient décorées de peintures murales simples. Fait étonnant, un grand foyer était aménagé dans l'un de ces locaux. Dans une chambre voisine se dressait une étagère contenant un service de vaisselle, enseveli sous les décombres lors de la destruction de la maison, vers le milieu du 3^e siècle. La plupart des 22 récipients

Fig. 5

Bargen, Chäseren, 1990. Coupe au travers de la voie romaine entre Kallnach et Petinesca, vue vers le nord. Les marches d'escalier représentent les différentes réfections de la route, à l'origine du rehaussement de la chaussée au fil du temps. Sur ce tronçon, environ 66 000 m³ de gravier ont été rapportés à la main.

Bargen, Chäseren, 1990. Sezione di un profilo della strada romana che collegava Kallnach a Petinesca, sguardo verso nord. I gradini indicano le differenti fasi di rinnovamento della strada, che hanno portato ad un innalzamento della carreggiata nel corso del tempo. In questo tratto, in epoca romana, furono trasportati a mano 66 000 m³ di ghiaia.



5

Fig. 6

Studen/Petinesca, Wydenpark, 2010.
Tronçon de la digue sur la berge de l'Aar, vue vers l'ouest. Après l'enlèvement de l'enrochement, plusieurs couches de clayonnage, qui protégeaient la structure de l'érosion côté fleuve, sont apparues. Elles avaient encore près d'un mètre de profondeur supplémentaire par rapport à la situation illustrée.

Studen/Petinesca, Wydenpark, 2010.
Tratto della diga sull'argine dell'Aar, sguardo verso ovest. Dopo aver tolto un primo livello di pietre, sono venuti alla luce numerosi strati composti da un graticcio di canne, che proteggevano dall'erosione il lato rivolto verso l'acqua. Questa struttura continuava ancora per un metro al di sotto della situazione illustrata nell'immagine.



fournissaient le travail physique nécessaire. Ceux-ci ne doivent pas avoir dégusté souvent des mets aussi fastueux qu'un «plat bernois».

Pour la construction des voies publiques au 1^{er} siècle apr. J.-C., de grandes quantités de gravier ont été extraites près de Petinesca. Un kilomètre de route nécessitait environ 1200 m³ de gravier (fig. 5). La même quantité de pierres s'ajoutait encore pour les tronçons qui devaient être rehaussés. Des soldats romains étaient à disposition pour la construction des routes. La population locale a sans doute aussi été recrutée. A Petinesca, les premières maisons en bois qui bordent la nouvelle route donnent l'impression d'une installation planifiée avec soin.

Les infrastructures pour le transport fluvial étaient nettement moins coûteuses. Toutefois, de nombreux aménagements ont été nécessaires afin de rendre l'Aar navigable au pied du Jensberg. Au lieu-dit Wydenpark, le Service archéologique du canton de Berne a fouillé en 2010 une puissante digue, sur une longueur de 100 m. Elle protégeait la rive ouest, de même que la route en direction de Soleure qui passait à côté, tout en permettant aux chalands d'accoster.

La digue mesurait 6 m de large à sa base et était conservée sur une hauteur de plus de 2 m.



Fig. 7

Studen/Petinesca, Wydenpark, 2010.
Mort et enterré sur le chantier? L'un des cinq défunt sommairement inhumés au pied de la digue.

Studen/Petinesca, Wydenpark, 2010.
Morti e sepolti sul cantiere? Uno dei cinque defunti che sono stati sotterrati sommariamente ai piedi della diga.

La construction des infrastructures routières

Un emplacement naturellement favorable au transport et au commerce ne permet pas en soi à une agglomération de prospérer. Des infrastructures appropriées doivent d'abord être aménagées. Les hommes des plus basses couches de la société

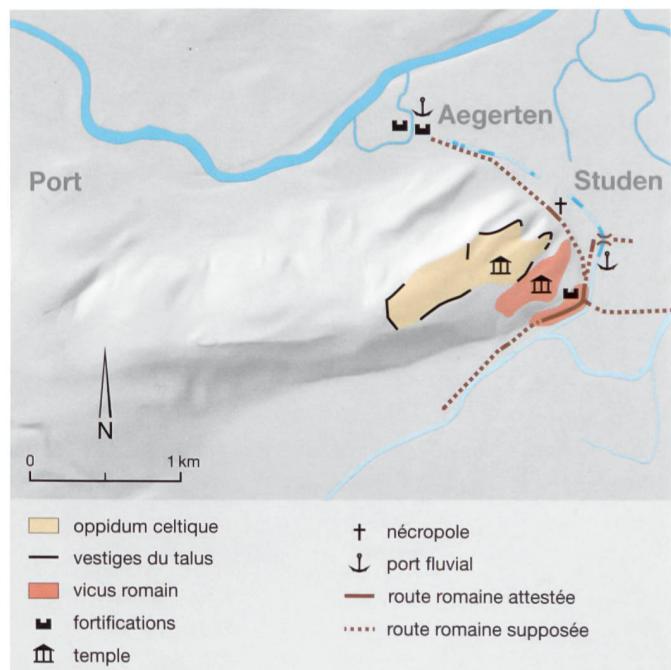
Petinesca. Le site se trouve sur le contrefort sud-est du Jensberg, dans la commune de Studen. Cet habitat de hauteur celtique (*oppidum*) existe depuis le 2^e siècle. Jusqu'à présent, seuls des restes de larges levées de terre et de fossés entourant une superficie d'environ 35 ha témoignent de la *Petinesca* celtique. L'état actuel des connaissances se limite à ces caractéristiques du terrain.

A partir du début de notre ère, l'agglomération, devenue romaine et centre régional (*vicus*), porte toujours le nom celtique de *Petinesca*. La position stratégique du site doit être à l'origine de son développement avant même l'époque romaine: les voies navigables majeures de l'Aar et des trois lacs se trouvaient au pied de la colline. Grâce à son raccordement au réseau routier romain, l'endroit devint la plaque tournante du transport régional et gagna en importance. Initialement caractérisée par des maisons en bois et en torchis, puis par des bâtiments en pierre à partir du 2^e siècle, l'agglomération a rapidement prospéré. Les petits bâtiments d'habitation et ateliers bordant la route au début du 1^{er} siècle témoignent des disparités sociales et économiques dans la société romaine: les «gens ordinaires» vivaient dans des conditions très modestes, loin du luxe des villas domaniales dont jouissaient les grands propriétaires fonciers. Dans le *vicus*, les divers artisans offraient leurs services et produits. Du petit bétail était entretenue et des légumes cultivés pour les besoins des habitants. A l'époque romaine, un centre fonctionnel nécessitait des institutions et des hommes qui organisaient, contrôlaient l'ensemble et le maintenaient sur les rails. Les prêtres comptaient parmi ces derniers.

A son apogée au 2^e siècle, environ 2000 personnes vivaient à *Petinesca*.

Le vaste sanctuaire qui trônait au-dessus de l'habitat atteste de l'importance de cette agglomération en tant que centre régional. Les hommes des environs se rencontraient dans le *vicus* non seulement pour le marché et le commerce,

mais aussi pour les célébrations religieuses. A partir du milieu du 3^e siècle, l'agglomération décline progressivement; au 4^e siècle, elle était pratiquement abandonnée._RZ



Petinesca. Plan des vestiges celtiques et romains de l'agglomération.

Petinesca. Pianta delle vestigia di epoca celtica e romana dell'insediamento.

Elle était essentiellement constituée de gravier et de pierres. La berge était renforcée côté fleuve jusqu'au fond et stabilisée par plusieurs couches de clayonnage. Un enrochement protégeait sa surface externe de l'érosion. Plus de 2000 m³ de remblais ont été nécessaires à la construction de cet aménagement. Côté terre, d'énormes poutres horizontales et de solides pieux de chêne consolidaient la digue à sa base. Chaque poutre mesurait 7.5 m de long et pesait près d'une tonne. La construction d'un pont enjambant le fleuve a également réclamé une grande quantité de bois de chêne.

La prospérité de *Petinesca* doit certainement beaucoup aux architectes et aux personnes responsables

de la production et de la distribution des biens. Elle a surtout été assumée par une masse de main-d'œuvre bon marché, généralement insérée dans le réseau social de son patron – ce qui n'était manifestement pas le cas des cinq hommes enterrés en marge du grand chantier, pendant la construction de la digue et du pont.

Délices méditerranéens et produits régionaux

L'excédent de production des domaines ruraux – tout comme les outils, l'équipement, les matériaux de construction ou la vaisselle fabriqués dans les

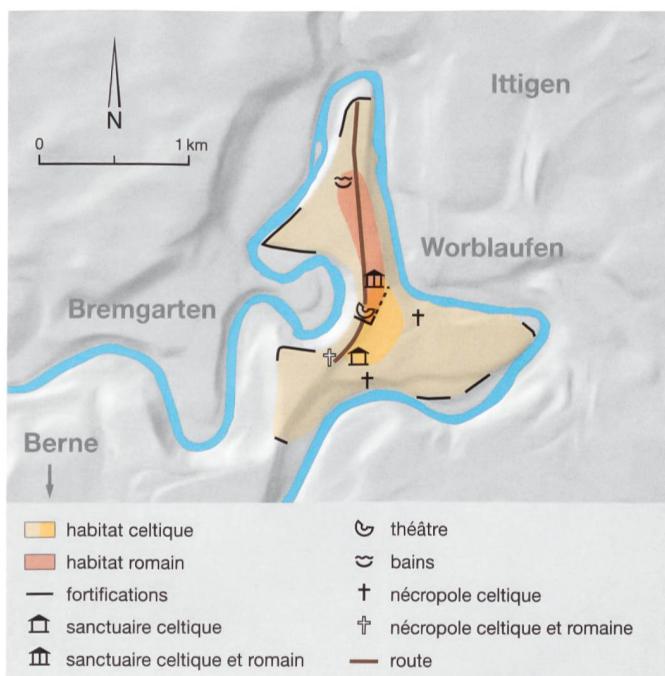
Brenodor/Brenodurum. La Berne romano-celtique était située sur un plateau entouré par l'Aar, la presqu'île d'Enge (Engehälbinsel), au nord de la ville actuelle. Une tablette votive avec inscription mise au jour en 1984 nous a transmis son nom: Brenodor.

L'occupation débute sur la terrasse inférieure (Tiefenau) au plus tard au 3^e siècle av. J.-C. Outre des bâtiments en bois, quelques sépultures et un sanctuaire ont été mis au jour. Dans ce dernier, au moins 80 épées, 30 pointes de lances, les restes d'une douzaine de chars de combat, des boucliers, des cottes de mailles et des pièces de harnachement avaient été déposés. Au cours du 2^e siècle av. J.-C., le centre de l'habitat celte se déplace sur la terrasse supérieure, le Engemeistergut. Il est peu après fortifié par une levée de terre, construction de bois massive remplie de terre. Une surface d'au moins 140 ha était enclose, dont seule une petite partie était occupée par des bâtiments. Le centre de l'agglomération, avec son sanctuaire, se trouvait sur le point le plus haut et le plus étroit.

Vers le milieu du 1^{er} siècle av. J.-C., l'agglomération s'étendait jusqu'à l'actuelle forêt de Reichenbach et devint progressivement une petite ville romaine. L'emplacement du sanctuaire a été maintenu et aménagé en espace public et lieu de rassemblement au 2^e siècle. Un théâtre fut érigé et le sanctuaire, désormais composé de trois temples, fut rénové. C'est ce que confirme une inscription qui désigne le maire d'Avenches/Aventicum comme fondateur.

Centre régional, Brenodor assumait aussi des fonctions économiques. De la céramique et des objets en métal distribués dans la région y étaient déjà produits à l'époque augustéenne. Les spécialités des potiers de la presqu'île d'Enge étaient la terre sigillée helvétique et la céramique commune à revêtement argileux. Un gobelet mis au jour en 1923, daté du 2^e ou du début du 3^e siècle apr. J.-C., est décoré d'une série de six scènes: elles représentent les étapes de travail du foulonnier. Une production textile devait donc aussi se tenir à Brenodor.

Vers la fin du 3^e siècle, les traces d'occupation sur la presqu'île d'Enge disparaissent; elles se déplacent dans les habitats ruraux environnants. A partir de la fin du 12^e siècle, avec la fondation de Berne (1191), la ville se développe dans le méandre méridional de l'Aar (vieille ville actuelle).—CHE, VH



Brenodor. Plan des vestiges des habitats et sépultures celtiques et romains.

Brenodor. Pianta dei resti insediativi e delle tombe di epoca celtica e romana.

ateliers urbains – était échangé et négocié. Les denrées importées de toutes les régions de l'Empire, notamment l'huile d'olive, le vin, les produits fins et les épices savoureuses, devaient aussi être distribuées. Le marché était le lieu tout désigné pour cela. Il se tenait en permanence au centre des grandes villes, sur le forum. Dans les campagnes, on peut envisager des marchés périodiques – comme en Italie ou dans d'autres provinces de l'Empire romain – qui avaient lieu, sous autorisation officielle, à tour de rôle dans différentes petites villes, parfois même peut-être au sein d'un grand domaine rural. Les jours de marché étaient souvent associés à d'autres festivités, voire à un événement au théâtre. Les marchands n'auraient guère manqué de faire un don

à Mercure, dieu des commerçants, et de l'implorer pour réaliser de bonnes affaires, puis de l'en remercier après coup. Même si les traces de tels marchés périodiques sont difficiles à identifier par l'archéologie, on peut imaginer leur emplacement dans les petites villes. A *Brenodurum* par exemple, la place en bordure sud de l'agglomération, entre l'aire sacrée et le théâtre, s'y serait bien prêtée (fig. 1).

Dieux et sanctuaires

Les racines du sanctuaire de *Brenodurum* sont celtes. C'est ce que démontrent des fosses et les profonds fossés qui l'entourent, dans lesquels

on déposait des offrandes et on jetait les restes de repas cultuels. Au cours du 2^e siècle apr. J.-C., trois temples en pierre dont le plan présente une pièce centrale à peu près carrée, la *cella*, entourée d'un péristyle, sont érigés au même endroit. Une inscription placée au-dessus de l'entrée de l'un des temples affirme que ce n'est autre que le maire de la capitale des Helvètes, Avenches/*Aventicum*, qui en était le fondateur.

Les fidèles n'étaient pas autorisés à entrer dans la *cella*, où se trouvait toujours la statue de la divinité.

Seul le gardien du temple y avait accès et pouvait déposer les offrandes des croyants aux pieds de la divinité. L'autel, table de sacrifice, se trouvait à l'extérieur, devant l'entrée du temple.

Théâtre et jeux

A *Brenodurum*, l'espace public n'englobait pas seulement l'aire sacrée: à environ 200 m, un théâtre avec une scène ovale (25 x 27 m) a

Frappe de monnaies à Roggwil. Johannes Glur supposait déjà en 1835, sur la base d'anciennes découvertes, que «l'une des douze villes des Helvètes» pouvait être à Roggwil. Un système de fossé-talus encore perceptible aujourd'hui dans le terrain et des prospections sur plusieurs années ont confirmé l'existence d'un *oppidum* celte dans la commune de Fryburg.

En 2008, lors d'une fouille préventive à l'Ahornweg 1, le Service archéologique du canton de Berne a documenté une fosse d'environ 7.5 x 6 m et de 2.5 m de profondeur; elle contenait plusieurs couches de remblais d'occupation et d'incendie, avec de la céramique bien conservée et plusieurs fragments de fibules, ces dernières permettant de dater son comblement de La Tène III. Associés à la production de monnaies, les 7631 fragments de moules à alvéoles en argile et le grand nombre de déchets d'atelier qui s'y trouvaient sont exceptionnels.

Les moules à alvéoles servaient à fabriquer des flans de monnaies. Avec leur structure en forme de gaufre ou de rayons, ils constituent une trouvaille très caractéristique, bien que rare, des habitats de La Tène III. La découverte de Roggwil – qui compte jusqu'ici la plus grande quantité connue de moules sur un seul site – permet de mieux comprendre le processus de production et son envergure: les traces de métal et de vitrification livrent des indices sur la structure du four et le procédé de chauffe, tandis que les différences

dans la fabrication et les traces d'utilisation suggèrent divers ateliers et étapes de production. L'estimation du nombre de flans produits dans les ateliers de Roggwil, sur la base du nombre de fragments de coins, de bords et d'alvéoles, est d'au moins 20 000 à 100 000 pièces – sans prendre en compte la réutilisation des moules ni ceux qui restent peut-être encore à découvrir.

Les premières analyses des restes de métal sur les moules démontrent que de l'argent et des alliages argent-cuivre y étaient fondus. La taille des flans produits a pu être pour la première fois reconstituée grâce à leur encrassement: la plupart des moules étaient employés pour produire des flans de quinaires, mais quelques-uns pourraient aussi correspondre à un quart de quinaire. Les portions de métal étaient aplatis en flans au marteau et étaient finalement frappées avec des coins monétaires.

Grâce à plusieurs opérations de terrain, on dispose aujourd'hui d'une série de monnaies de l'*oppidum* de Roggwil, dont 232 sont celtes. Il s'y trouve aussi deux flans de quinaires aplatis au marteau, non frappés, et quatre petites billes d'argent, peut-être des ébauches de quinaires. Le spectre des monnaies est très homogène et évoque, comme les autres trouvailles, une brève occupation de l'*oppidum* pendant ou peu avant le 1^{er} siècle av. J.-C.; des parallèles ont été trouvés près de Rheinau ZH, dans les trésors monétaires de Balsthal SO et de Langenau (DE). Le quinaire d'argent domine avec 85 %, tandis que les monnaies coulées en potin représentent moins de 15 %. Parmi les quinaires, ceux «à la touffe» (58 %) et de type «NINNO» (23 %) sont les mieux représentés. Certains d'entre eux ont sans doute été produits dans l'atelier même. Trois quarts de quinaires, une drachme et un petit bronze complètent l'ensemble. Les quelques quarts de quinaires présentent une image hétérogène, avec un exemplaire de type «Manching 1», un de type «Karlstein» et une pièce difficile à identifier. Les indices ne sont donc pas suffisants pour établir quel type de quarts de quinaires était produit à partir des flans._JB, CHW



Fragments de moules utilisés pour fabriquer des flans monétaires, avec une sélection d'ébauches et de monnaies, tous de Roggwil.

Frammenti di forme utilizzate per la realizzazione di coni con una selezione di oggetti semi-finiti e di monete rinvenuti a Roggwil.

Fig. 8

Le paysage urbain dans la partie ouest du Plateau au Moyen Age. Rouge: la seule ville existant avant 1150; orange: villes fondées entre 1150 et 1200; bleu: villes fondées entre 1200 et 1300; blanc: villes fondées après 1300.

Carta di distribuzione delle città sull'Altopiano occidentale durante il Medioevo. Rosso: l'unica città attestata prima del 1150; arancione: città sorte tra 1150-1200; blu: città sorte tra 1200-1300; bianco: città sorte dopo il 1300.



été construit contre l'ancien rempart celte. Contrairement aux gradins des théâtres romains, qui forment un demi-cercle autour de la scène, les édifices gallo-romains allaient jusqu'aux trois quarts. On s'asseyait sur huit gradins en bois aménagés sur un socle de pierre. Le théâtre de *Brenodurum* pouvait divertir jusqu'à 1500 personnes. Pièces de théâtre et combats d'animaux étaient sans doute au programme.

riaux sont aussi attestés, notamment à Bümpliz et à Jegenstorf. Les villes, sièges épiscopaux, abbayes, palais ou châteaux princiers font en revanche entièrement défaut pour cette période. A la fin du 12^e siècle, une vague de fondation de villes et de construction de châteaux-forts déferle; elle chamboule notre paysage et s'estompe seule-

La vague de fondation des villes médiévales

Une grande partie du canton de Berne était peuplée au Haut Moyen Age. Des fouilles dans les églises paroissiales des villages démontrent souvent que celles-ci sont érigées sur des édifices antérieurs des 8^e-10^e siècles, tant dans l'Oberland, comme à Zweisimmen ou Meiringen, que dans le Seeland, à La Neuveville, ou encore sur le Plateau, à Utzenstorf, et en Haute-Argovie, à Seeberg. Quelques sièges seigneu-

Fig. 9

Aarberg. Vue des fouilles au nord-est de la place centrale, avec les trous de poteaux des bâtiments en bois du Haut Moyen Age.

Aarberg. Gli scavi a nord-est della piazza cittadina con le buche di palo degli edifici lignei medievali.



9



Fig. 10
Modèle numérique de la ville de Thoune. Rouge: route Berne-Oberland; vert clair: place du marché médiéval sur le débarcadère (1); vert foncé: marchés dès le 16^e siècle: Obere Hauptgasse (2); place de l'hôtel de ville (3). Marchés des 18^e et 19^e siècles: petite place (4); marché au bétail (5).

Modello della città di Thun. Rosso: strada Berna-Oberland; verde chiaro: piazza del mercato medievale al debarcadero (1); verde scuro: Mercati dal XVI sec.: Obere Hauptgasse (2); piazza del municipio (3). Mercati del XVIII-XIX sec.: piazzetta (4); mercato del bestiame (5).

Fig. 11
Aarberg. Ville actuelle et vestiges du 13^e siècle. Gris: zones fouillées et bâtiments étudiés; orange et vert: mur de la ville et enceinte du château (traités: tracé supposé); rouge: parcelles des maisons; traité gris: localisation présumée des berges de l'Aar.

Aarberg. Città moderna e i resti di quella fondata nel XIII sec. Grigio: area indagata archeologicamente e edifici; arancione e verde: mura della città e cinta muraria del castelliere (tratteggiato: ipotetica); rosso: parcelle delle case; grigio tratteggiato: ipotetica riva dell'Aar.

ment avec la peste et d'autres épidémies vers 1350. La région était désormais recouverte d'un dense réseau de châteaux et de villes. Quinze de ces dernières étaient de véritables villes, petites ou grandes (Aarberg, Berne, Biel, Büren a. A., Berthoud, Cerlier, Hettwil, Laupen, La Neuveville, Nidau, Spiez, Thoune, Unterseen, Wangen a. A., Wiedlisbach). S'y ajoutaient sept «petits bourgs», pour lesquels on ignore s'il s'agissait réellement de villes, ou seulement de bourgs (Vorburg), soit Bremgarten, Grasburg, Gümmeren, Mülenen, Oltigen, Weissenburg et Wimmis. Un octroi de droits municipaux est par ailleurs attesté pour Kirchberg, à l'entrée de l'Emmental, mais resta lettre morte.

Villes neuves et élévations au statut de ville

Quelques-unes de ces villes sont des villes neuves, mais la plupart de ces habitats existaient déjà auparavant et ont été élevés au statut de ville – faisant souvent l'objet d'une restructuration par la même occasion. C'est ce que démontrent les fouilles d'Aarberg, où les vestiges d'un village organisé tout autrement, avec des bâtiments en bois et des champs portant des traces de labours, ont été mis

au jour sous les maisons de la ville. A Unterseen, la cité médiévale recouvre, dès 1279, une nécropole du Haut Moyen Age et un bâtiment en pierre, peut-être une église. Nidau devient une ville seulement à la fin du 13^e siècle, mais le château au pied duquel s'est développée la ville est beaucoup plus ancien. A l'intérieur du donjon construit vers 1200, les vestiges d'un château antérieur en bois, datés par la dendrochronologie entre 1140 et 1180, ont été mis au jour. A Thoune, les fouilles dans l'église ont permis d'identifier un édifice sacré de la fin du 10^e ou du début du 11^e siècle, tandis que les traces de l'habitat qui lui est associé, mentionné indirectement dans la *Chronique de Frédégaire*, font encore défaut.

La fondation de la ville de Berne «en pleine campagne»

Au Moyen Age, les villes nouvelles, établies en pleine campagne, étaient rares. Fondée vers 1200, Berne en est toutefois un exemple éminent. Elle a certes été implantée dans une région peuplée bien avant sa fondation. Des villages comme Bümpliz, Köniz, Wabern, Muri et Bolligen existaient déjà au Haut Moyen Age, et avaient même des racines préhistoriques ou



romaines. Dans la vieille ville de Berne, malgré des décennies de recherches archéologiques, aucune trace antérieure à sa fondation, datée de 1191 selon les chroniques, n'a toutefois été retrouvée. Il devient de plus en plus certain que les routes des deux côtés de l'Aar, remontant au plus tard à l'époque romaine, passaient devant la presqu'île de la vieille ville jusque vers 1200 et se croisaient à environ 5 km au nord, dans le secteur de la presqu'île d'Enge, habitée depuis l'époque celtique. Ceci pourrait s'expliquer par le fait que le méandre de l'Aar n'offrait pas une surface plane en continu, mais était sillonné par au moins quatre bras du fleuve.

Villes des Zähringen, des Kybourg ou des Frobourg?

Les villes médiévales se distinguaient considérablement l'une de l'autre par leur aménagement et leur taille. On cherchait autrefois à identifier des plans standardisés datés de la fondation et à les attribuer respectivement à des familles nobles. La recherche s'est

depuis éloignée de cette idée, principalement grâce aux connaissances archéologiques: il n'existe pas de plan de ville typiquement Zähringen, Kybourg ou Frobourg. Les villes du Plateau bernois, comme celles de tout le sud-ouest du Saint-Empire romain germanique, présentent néanmoins plusieurs similitudes dans leur urbanisme, ce qui reste à ce jour inexplicable. En outre, les villes à forte croissance économique connurent des extensions multiples hors de leur enceinte.

Rues ou places de marché

Le marché était une institution urbaine capitale. Les villes bernoises se caractérisaient notamment par le fait que leurs marchés n'avaient pas lieu sur des places à l'origine. Les places de marché des villes actuelles ne se sont développées que dans un second temps, notamment lors du comblement des fossés, qui, suite aux extensions urbaines, se retrouvaient au cœur de l'habitat, comme à Berne avec la succession des places du Casino, du Théâtre et de la Grenette. Ailleurs, la

Fig. 12

Berne. Vue à vol d'oiseau de la ville vers 1640. Rouge: ville fondée vers 1200; jaune: centre et bourg au temps de la fondation; orange: quartier artisanal de la Matte au temps de la fondation; bleu: expansion urbaine, dite «ville neuve savoyarde», vers 1255; vert: expansion urbaine, dite «ville neuve du Saint-Esprit», vers 1347.

Berna, prospettiva a volo d'uccello della città verso il 1640. Fondazione e successive fasi di espansione della città. Rosso: città fondata verso il 1200; giallo: castello e castelliere coeve alla fondazione; arancione: quartiere artigianale della Matte coeve alla prima fondazione; blu: verso il 1255 espansione della città nuova detta dei Savoia; verde: espansione della città nuova detta dello Spirito Santo nel 1347.

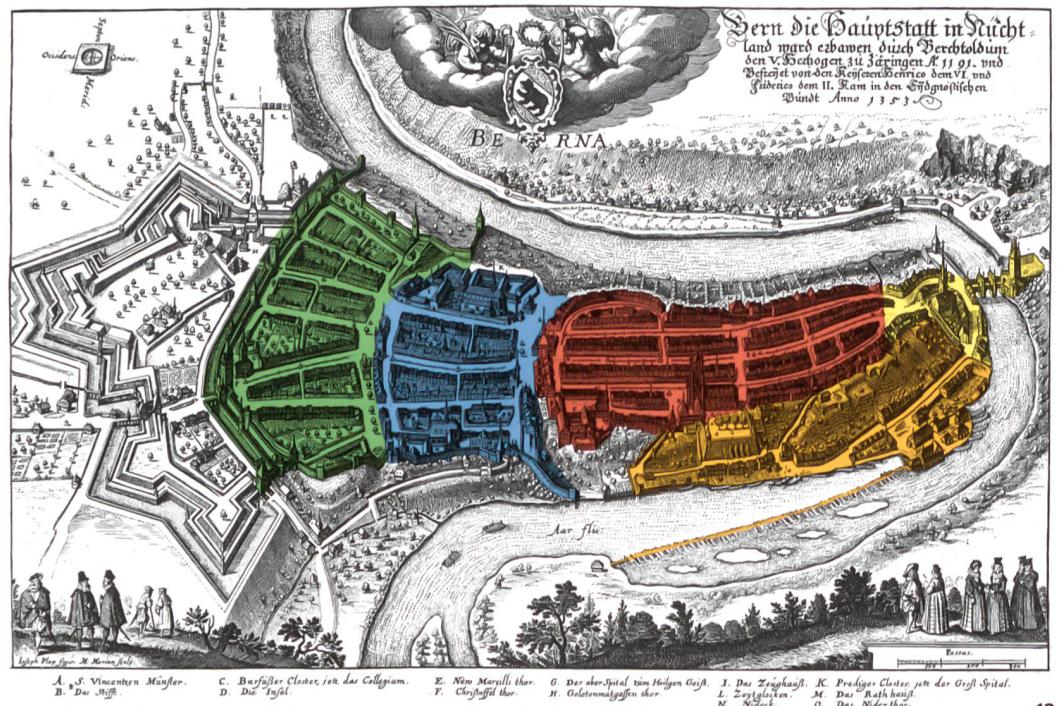
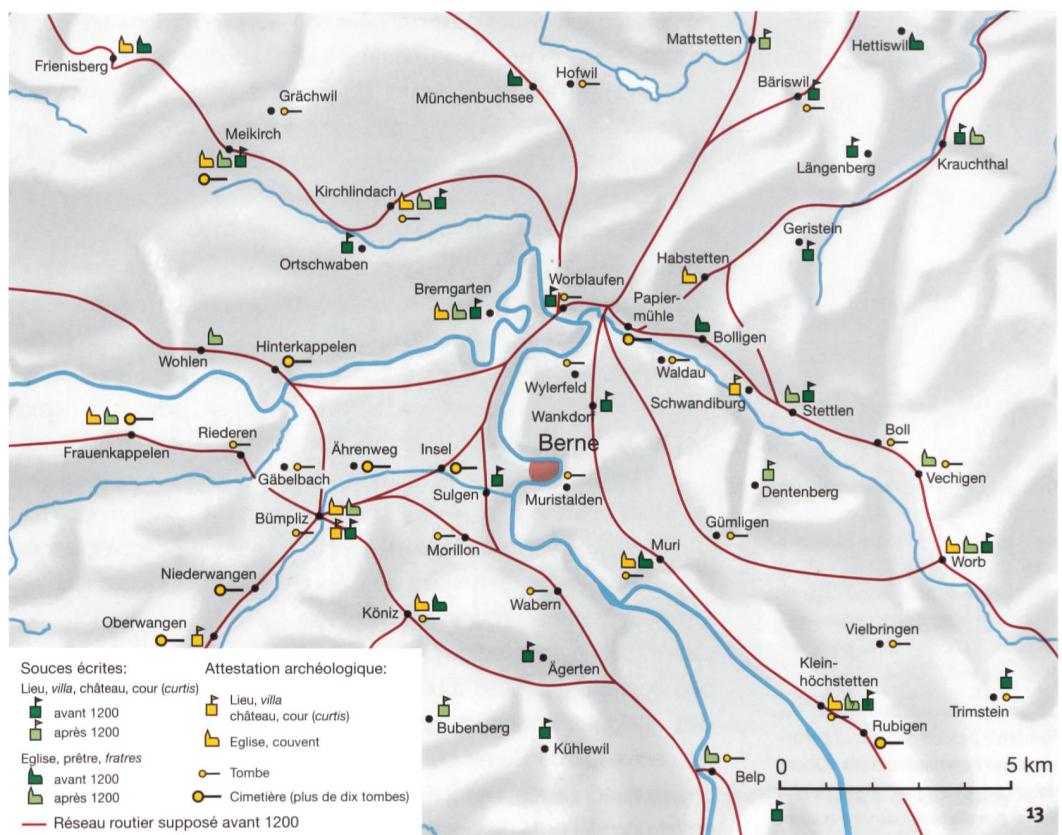


Fig. 13

L'aire d'habitation de Berne au 12^e siècle. Reconstitution fondée sur des sources archéologiques et historiques. Le réseau routier est hypothétique. Rouge: superficie de la ville neuve de Berne vers 1200.

L'area d'influenza di Berna nel XII sec. La ricostruzione si basa su fonti archeologiche e scritte. La rete viaria è ipotetica. Rosso: area della fondazione della città di Berna nel 1200.



Recherches en laboratoire sur l'alimentation des nourrissons.

Des informations sur l'alimentation d'un individu sont enregistrées, entre autres, dans les composants des os et peuvent, même après une longue période de temps, être décodées. Il s'agit d'informations générales, comme par exemple si une personne a consommé beaucoup de protéines animales ou avait plutôt des aliments d'origine végétale à sa disposition. Les squelettes des nourrissons de Studen-Petinesca ont été étudiés au moyen d'analyses qui visaient à établir ou non un signe de l'allaitement dans le collagène des os. Pour ce faire, les isotopes stables d'azote et de carbone des enfants ont été comparés à ceux des adultes. Puisque le lait maternel est riche en protéines et que les nourrissons le consomment en exclusivité, leurs valeurs isotopiques reflètent cet aliment. Les valeurs d'azote et de carbone de l'enfant atteignent celles de sa mère lorsqu'il est allaité.

Dans l'analyse des isotopes stables des nourrissons de Studen, un individu ne présentait pas d'augmentation du taux d'azote. Cet enfant est mort à sa naissance, comme l'étude anthropologique l'a démontré. Sa durée de vie ne pouvait pas être déterminée par les isotopes de ses os, puisqu'on se sait pas exactement après combien de temps les aliments ingérés sont perceptibles dans la biochimie du collagène. C'est pourquoi des recherches histologiques supplémentaires sur ses dents ont été menées. Le développement des dents de lait commence déjà dans le ventre maternel. A la naissance, l'organisme est soumis à un stress, puisqu'il

doit passer de l'alimentation par la mère à une survie autonome. Ce stress s'exprime dans les cellules actives de l'émail des dents et peut être reconnu au microscope par la présence de lignes clairement dessinées, apparaissant au plus tard dix jours après la naissance. L'étude des dents de notre nourrisson n'a révélé aucune de ces lignes. On peut donc en conclure que cet individu, s'il a survécu à sa naissance, n'avait pas plus de dix jours. Pour tous les autres nourrissons, un signe d'allaitement a en revanche pu être décelé grâce à l'élévation du taux d'azote. /S, SL

Squelette presque complet de l'enfant vraisemblablement mort-né ou qui n'a pas survécu plus de dix jours après sa naissance.

Scheletro di neonato quasi completo, morto alla nascita o al più tardi dieci giorni dopo il parto.



démolition de maisons ou de rangées entières permettait de créer des places, comme à Unterseen, Berthoud et Thoune. Celles-ci pouvaient aussi être formées par l'élargissement de la rue principale, ou par le retrait ultérieur de l'alignement des façades des maisons, notamment suite à un incendie, comme à Aarberg.

Dans toutes ces villes, les marchés médiévaux se déroulaient plutôt dans une rue, la plupart du temps la principale, reliant deux portes. Thoune constitue une exception, puisque son marché le plus ancien, le «Sinne», avait lieu au débarcadère, sur les berges de l'Aar. C'est seulement à partir du 16^e siècle que la Obere Hauptgasse est devenue une rue de marché. Les accès aux caves de part et d'autre de la rue ont alors été transformés en boutiques, au-dessus desquelles se sont développés avec le temps de hauts trottoirs devenus publics.

Les traces archéologiques des marchés sont peu perceptibles, avec tout au plus les vestiges des quelques infrastructures fixes, par exemple les caniveaux de Berne ou de La Neuveville, les socles de fontaines, un four comme à Aarberg ou un tribunal, tel celui de Berne. Souvent mentionnés

dans les sources écrites, les arcades marchandes et les édifices en bois, dans lesquels les boulangers, bouchers, tanneurs et drapiers avaient une place fixe, n'ont laissé aucun vestige. Il n'y a guère davantage de traces des échoppes mobiles de la population rurale, qui offrait ses produits lors du marché hebdomadaire.

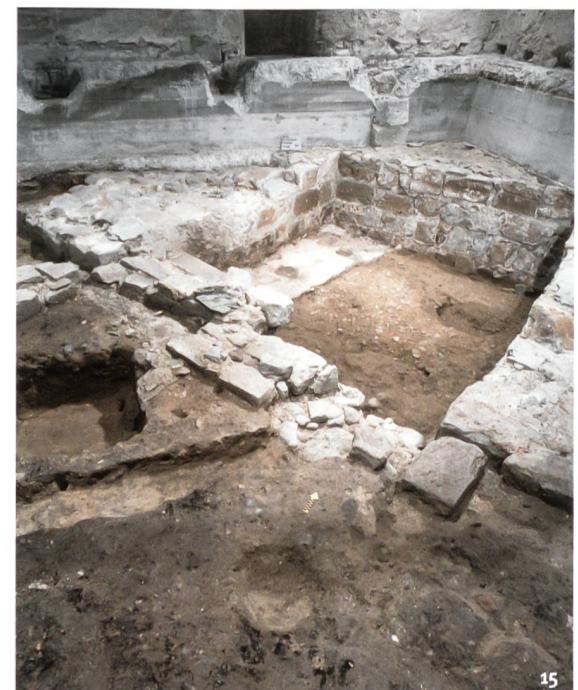
Pour des raisons qui nous échappent, le sol des rues de marché a été rehaussé à de multiples reprises, notamment à Büren, Bienna ou Berne, sur une hauteur d'environ 1.7 m dans ce dernier cas. On démontait au préalable la chaussée, de toute évidence très tôt pavée, avant de construire un nouveau sol. Dès le milieu du 15^e siècle, on commence à aménager des places et aussi à les décorer, par exemple avec de magnifiques sculptures de fontaines en pierre.

Fig. 14
Thoune. Les hauts trottoirs et leurs nombreuses petites boutiques caractérisaient la Obere Hauptgasse jusqu'au 20^e siècle. On ne sait malheureusement pas quand l'instituteur et photographe amateur Samuel Gassner a photographié cette scène de la vie quotidienne.

Gli alti marciapiedi con i loro numerosi piccoli negozietti caratterizzano l'immagine della «Obere Hauptgasse» fin nel XX sec. inoltrato. Non è possibile ricostruire quando Samuel Gassner, maestro e fotografo amatore, abbia immortalato questa scena di vita quotidiana.

Fig. 15
Les fondations de la tour dite «Selsturms» (sic) à Berthoud, qui n'était pas seulement la tour angulaire de la fortification de l'extension urbaine de Holzbrunnen à la fin du 13^e siècle, mais aussi une tour d'habitation. Elle servait de résidence urbaine principale aux représentants de l'abbaye de Selz, située au nord de l'Alsace. C'est de là que les propriétés éloignées de l'abbaye dans l'espace bernois étaient gérées.

Le fondamenta della cosiddetta torre «Selsturm» (sic) di Burgdorf, che fungeva, da torre d'angolo della fortificazione cittadina realizzata durante l'espansione di Holzbrunnen del XIII sec., ma anche da abitazione. Questa infatti era la residenza cittadina dell'abbazia di Selz nell'Alsazia settentrionale. Da qui venivano amministrati i possedimenti bernesi del monastero.



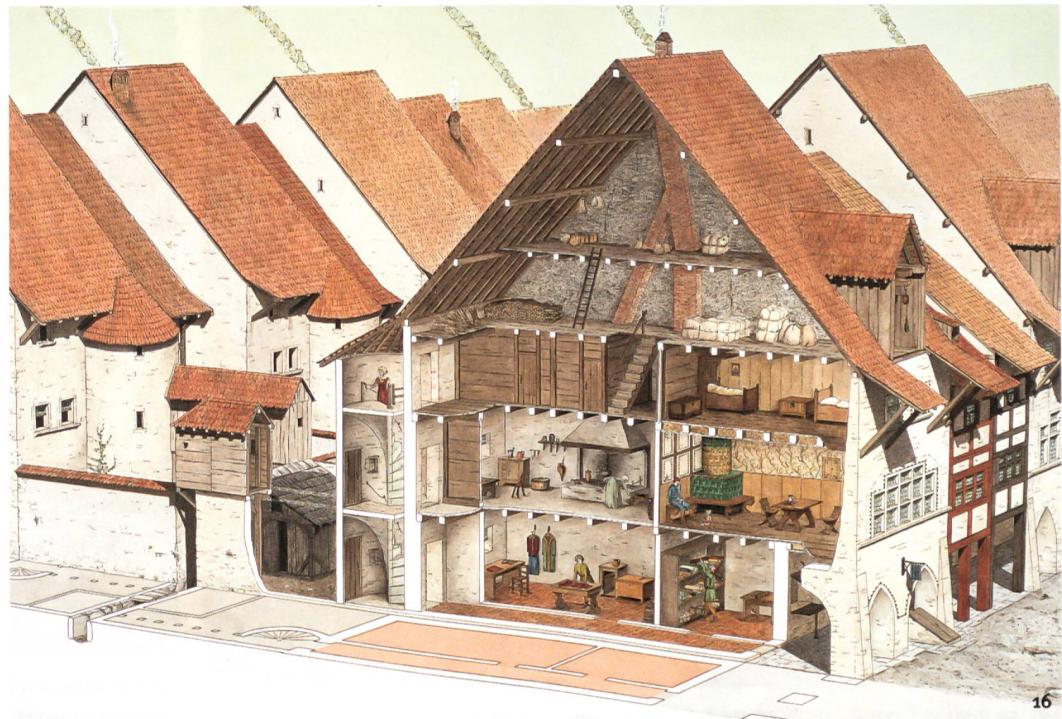
Les infrastructures sacrées

Le fait que les églises soient d'emblée construites à l'écart des marchés – ce dont attestent les édifices fouillés remontant à l'époque de la fondation de la

Fig. 16

Coupe à travers une maison urbaine idéale du gothique tardif. Les boutiques et ateliers se trouvaient au rez-de-chaussée, du petit bétail était élevé dans l'arrière-cour. Les pièces d'habitation se trouvaient à l'étage, une salle commune munie d'un poêle à catelles donnait sur la rue, la cuisine et les plus petites pièces sur l'arrière. D'autres pièces se trouvaient dans les vastes combles, qui servaient aussi d'espace de stockage, notamment pour le bois de chauffage.

Sezione della casa cittadina ideale tardo-gotica. Al pianterreno si trovavano dei negozi e degli atelier di artigiani, nel cortile posteriore era tenuto il bestiame, al primo piano si trovava l'abitazione composta da una sala con stufa in maiolica, che dava sulla via, una cucina e dei locali più piccoli rivolti verso il retro. Nella mansarda si trovavano altri spazi, in particolare essa era utilizzata come magazzino dove veniva conservata la legna da ardere.



ville – et souvent le long des fortifications, comme à Berne, Büren et Thoune, voire même dans un de leurs angles, comme à Unterseen et à Berthoud, est également caractéristique de nos villes. Ces églises n'étaient souvent pas paroissiales à l'origine, mais des filiales d'églises villageoises plus anciennes. Ainsi, l'église d'Unterseen était une chapelle relevant de la paroisse de Goldswil, et la chapelle Sainte-Catherine de Wiedlisbach, une église filiale d'Oberbipp.

Puisqu'il n'y avait pas d'abbaye ni de chapitre au Haut Moyen Age dans la partie alémanique de l'actuel canton de Berne, ils sont également absents des villes. Ce sont les ordres mendiants qui ont fondé les premiers établissements urbains, mais seulement à Berne et Berthoud. Les autres villes bernoises étaient trop petites pour intéresser les Franciscains et les Dominicains, tant du point de vue pastoral qu'économique. La plupart des monastères établis dans les campagnes à partir du 12^e siècle possédaient toutefois des demeures urbaines, dites résidences abbatiales.

Les maisons urbaines et leurs occupants

Il est difficile de décrire les plus anciens bâtiments de la ville de Berne, puisque les agrandissements et les transformations du début de l'époque moderne, souvent accompagnés de terrassements, ont presque tout détruit. On constate en général que les rangées de maisons n'étaient pas encore toutes continues au 13^e siècle, et que des parcelles avec maison côté rue et cour étaient accessibles par les côtés. La cour, parfois lieu d'activités artisanales, pouvait être fermée à l'arrière par une maison. C'est à partir de ces structures que la petite maison typique de nos contrées au gothique tardif, avec deux pièces et cour arrière, se développe aux 14^e et 15^e siècles. Elle était dotée d'une cave partielle, avec une boutique ou un atelier au rez-de-chaussée, tandis que les pièces d'habitation se trouvaient à l'étage. Au cours du Moyen Age tardif, les bâtiments maçonnés remplacent graduellement ceux en bois.